



**HAL**  
open science

# Thérèse de Lisieux patronne de la France (1944) et Docteur de l'Église (1997) : renouvellement des fonctions de la sainteté

Antoinette Guise Castelnuovo

## ► To cite this version:

Antoinette Guise Castelnuovo. Thérèse de Lisieux patronne de la France (1944) et Docteur de l'Église (1997) : renouvellement des fonctions de la sainteté. *Rivista di Storia del Cristianesimo*, 2017, Santi patroni : religione, politica, identità nell'Europa del secondo Novecento, 2/2017, pp. 269-290. halshs-01759218

**HAL Id: halshs-01759218**

**<https://shs.hal.science/halshs-01759218>**

Submitted on 6 Apr 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Thérèse de Lisieux, patronne de la France (1944) et Docteur de l'Amour divin  
(1997)Renouvellement des fonctions de la sainteté*

En 1934, Albert de Pouvourville, un Normand excentrique et globe-trotter, écrit une biographie de Thérèse de Lisieux dans laquelle il décrit la jeune sainte comme l'alliance parfaitement réussie du sol, de l'histoire et de la race. Quel est le titre de son ouvrage, qui plut beaucoup aux sœurs de Thérèse? *Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus protectrice des peuples*<sup>1</sup>. Le meilleur de la France, pour les peuples, au temps des protectorats et de la Société des Nations.

En 1948, on baptise les cloches du campanile de la basilique Sainte-Thérèse de Lisieux. Le bourdon, la plus grosse des cloches, reçoit le nom de «Thérèse protectrice des peuples» et porte la devise suivante: «Je sonne l'appel des peuples à l'unité dans l'amour». La deuxième cloche est nommée «Thérèse des Missions» et la troisième, qui pèse quatre fois moins que la première, «Thérèse patronne de France». Parmi les cloches les plus importantes de ce carillon qui en compte quarante-cinq, on repère également une «petite Thérèse - Docteur de l'Église», un titre qui ne serait officiellement décerné que cinquante ans plus tard mais qui, comme les autres, se trouve inscrit dès l'origine au cœur de l'édifice destiné à magnifier Thérèse et sa doctrine.

Arrêtons-nous à présent sur ce chef d'œuvre de l'art sacré contemporain que sont les mosaïques de la basilique, réalisées au début des années 1950 par l'atelier de Pierre Gaudin (1908-1973), un artiste formé par Maurice Denis et Georges Desvallières. Le panneau situé au-dessus du portail d'entrée présente Thérèse en majesté, entourée de Pie X, Benoît XV, Pie XI et Pie XII. Il est encadré par deux autres mosaïques représentant, à gauche, les peuples de France et, à droite, la variété des races dans le monde. Les faveurs pontificales, continues tout au long du xx<sup>e</sup> siècle, sont intégrées à un programme iconographique consacré à l'universalité thérésienne, dans le temps (récapitulation de l'histoire biblique), dans l'espace (le monde entier), et dans son message. De fait, la basilique fut conçue comme un ex-voto de pierre destiné à montrer, par son existence même – elle a été bâtie grâce à des dons venus du monde entier – autant que par son programme iconographique, que Thérèse est une sainte universelle.

Dans ce contexte, la proclamation de Thérèse de Lisieux patronne secondaire de la France, le 3 mai 1944, ne peut être considérée comme une promotion. Certes, entre une canonisation (1925) et l'octroi du titre de Docteur de l'Église en 1997, un patronage national devrait logiquement marquer une étape de notoriété, du plus local au plus global. Mais voilà: dans le cas de Thérèse, il entre en dissonance avec ce qui fait l'originalité de son rayonnement, qui emprunte davantage les voies de la mondialisation que celles, plus traditionnelles, de l'élargissement géographique progressif<sup>2</sup>.

C'est ainsi que le patronage thérésien de la France – un patronage «secondaire», qui plus est, alors que les carmélites de Lisieux ont toujours cherché pour leur sœur l'excellence et le record – paraît doublement décalé: décalé par rapport à cette nouvelle dynamique de sainteté chrétienne inaugurée par Thérèse de Lisieux; décalé par rapport à l'histoire de la formation de la conscience nationale française, que l'on situe en général entre les années 1848-1940, en lien avec l'enracinement des valeurs républicaines, notamment par la généralisation de l'enseignement et la laïcisation des institutions<sup>3</sup>.

1 Albert de Pouvourville, *Sainte Thérèse de Lisieux, protectrice des peuples*, Ed. du Lys, Paris 1934.

2 Je me permets de renvoyer à ma thèse: Antoinette Guise Castelnuovo, *Thérèse de Lisieux et ses miracles. Les recompositions du surnaturel*, Karthala, Paris 2017. Vesna Drapac, *Thérèse of Lisieux: The Appeal of a French Saint at a Time of International Crisis*, in «French History and Civilisation», 4(2011), pp. 118-132. Les historiens français du catholicisme ont beaucoup de mal à percevoir la dimension transnationale de la dévotion thérésienne, contrairement à leurs collègues étrangers.

3 Jean-Pierre Albert, *Saintes et héroïnes de France. Entre l'Église et la République (xix<sup>e</sup>-xx<sup>e</sup> siècles)*, in «Terrain» 30

Le patronage en second de la France (1944) et le doctorat (1997) s'insèrent dans des contextes et des problématiques extrêmement différents. Il s'agit cependant de la même sainte, régulièrement honorée par l'Église catholique tout au long du xx<sup>e</sup> siècle. Pointer les écarts permet donc d'éprouver la plasticité de la figure thérésienne. Si la polyvalence de Thérèse a été l'un des arguments forts de sa canonisation, il est indiscutablement des emplois qui lui conviennent mieux que d'autres et dont, de ce fait, les effets religieux sont beaucoup plus importants.

### 1. *Les saints patrons nationaux: une spécialité française?*

L'étude des fonctions successives dévolues à Thérèse met en évidence l'épuisement du modèle national-catholique et, à travers lui, de la fonction du saint patron. Il importe, pour bien comprendre ce mouvement, de se reporter à ce qui s'est joué pendant la première guerre mondiale autour du culte des saints et, particulièrement, de Thérèse de Lisieux, qui fut promue patronne des Poilus par la *vox populi*, avant même que d'être canonisée.

Les saints patrons invoqués en France comme des protecteurs à l'occasion des crises des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> siècles sont nombreux et, dans la pensée des catholiques, inséparables de cette idée de «vocation chrétienne», de «fille aînée de l'Église» qui est traditionnellement associée à la France, fût-ce pour en déplorer l'abandon. Le débat récurrent sur les «racines chrétiennes» ainsi que l'écho rencontré par l'exhortation de Jean-Paul II lors de sa première visite en France, en 1980, témoignent encore aujourd'hui de cette conscience tourmentée d'une histoire particulière<sup>4</sup>.

La Première Guerre mondiale inaugure, pour le xx<sup>e</sup> siècle, les récapitulations de la longue liste de «nos alliés du Ciel<sup>5</sup>», des plus antiques aux plus récents, à commencer par «le Christ qui aime les Francs<sup>6</sup>» et la Vierge, sous son vocable médiéval bien spécifique, «Notre-Dame». Saints apôtres liés à l'évangélisation de la Gaule (Martin), saints liés à l'établissement de la monarchie franque (Clotilde, Rémi) puis capétienne (Louis IX), mais aussi, en suivant l'ordre des litanies en usage dans l'Église, «nos» martyrs, «nos» pontifes, «nos» docteurs, «nos» moines, «nos» confesseurs, «nos» vierges, «nos» saintes femmes puis, encore: «nos» élus non canonisés, évêques, orateurs, voire journalistes et, pour finir, Marguerite-Marie Alacoque, Bernadette de Lourdes et Thérèse de Lisieux<sup>7</sup>. Pendant la guerre, «nos» saints français sont rassemblés pour former, au ciel, une milice protectrice<sup>8</sup>, qui sera considérée comme d'autant plus efficace que l'histoire de la France est intimement liée à celle de la christianisation et que, dans ce combat qui l'oppose à d'autres pays chrétiens, voire catholiques, elle a pour elle le droit et la justice.

Cependant, comme l'a mis en évidence Annette Becker, on n'a pas là une cohorte d'intercesseurs: les soldats plébiscitent le Sacré-Cœur, modalité beaucoup plus familière que «le Christ qui aime les Francs», et Thérèse de Lisieux, qui n'est pas encore canonisée. Bien que le recours aux saints français pendant la Guerre ait été exceptionnellement intense, à la mesure de la violence extrême du conflit, il n'a pas entraîné un retour des saints comme protagonistes de l'histoire de la France. Les saints nationaux sont froids, en effet: on ne leur adresse plus de prières publiques depuis 1884 et ils ont été tenus à l'écart des rituels républicains d'Union Sacrée. Les autorités ecclésiastiques tout

---

(1998), pp. 113-124. Colette Beaune, *Naissance de la nation France*, Gallimard, Paris 1985.

4 Jean-Paul II, lors de sa première visite en France: «France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême?». 1er juin 1980, discours du Bourget. Voir Claude Langlois, *Le sexe de l'aîné(e)*, in *Le continent théologique. Explorations historiques*, PUR, Rennes 2016, pp. 243-249.

5 Stephen Coubé, *Nos alliés du Ciel*, Lethielleux, Paris 1915.

6 Une expression qui renvoie au texte apocryphe *Prologue de la loi salique*, dont des extraits sont insérés dans les missels et prières des soldats de la Grande Guerre. L'expression se retrouve aussi sur des bannières, au fronton des églises ou sur des autels.

7 S. Coubé, *Nos alliés du Ciel*, pp. 3-13.

8 Un exemple: *Petit paroissien du soldat*, Lethielleux, Paris 1914.

autant que les médias catholiques ne pouvaient se permettre de présenter publiquement l'hypothèse d'une intervention divine en cas de victoire: on prenait soin de ne parler de miracle qu'au sens métaphorique, alors même que se répandent des rumeurs au sujet d'interventions de saint Michel, de la Vierge, voire de Thérèse de Lisieux, notamment après la victoire de la Marne.

Un exemple de ce désinvestissement des saints patrons nationaux traditionnels: Martin avait tout pour que grâces lui soient rendues de la victoire, l'armistice ayant été signé le jour de sa fête, le 11 novembre<sup>9</sup>. D'un point de vue politique, il présentait l'avantage de n'être pas un saint royal, d'être un soldat, et de bénéficier d'un fort ancrage populaire et rural. Mais la commémoration de l'armistice a, au contraire, précipité la relégation de ce saint, dont la fête est aujourd'hui bien oubliée.

Le renouveau de la foi pendant la guerre a donc surtout concerné les dévotions personnelles, dont les ex-votos laissés dans les sanctuaires et les églises paroissiales constituent un témoignage éclatant. Le récit des «interventions» de sœur Thérèse pendant la guerre, rassemblées en volume<sup>10</sup>, fut un des plus grands succès de la *Pluie de roses* éditée entre 1908 et 1928 et, en France, l'on vit dans la canonisation de Thérèse en 1925 le couronnement de son action d'intercesseur pendant la guerre... au point que le clergé de Lisieux, considérant que la dévotion retomberait une fois la paix revenue, s'est massivement opposé à l'érection de la basilique.

Quel lien y a-t-il entre la «patronne des Poilus», canonisée après la Première Guerre mondiale et la «patronne secondaire de la France», proclamée telle au cœur de la Seconde<sup>11</sup>? Le parallèle pose davantage de questions qu'il n'en résout: sans minimiser le caractère massif et surprenant de la dévotion thérésienne chez les soldats de 14-18, j'ai montré que la mise en valeur des «interventions» miraculeuses de Thérèse pendant la guerre était à comprendre dans le cadre de son procès de canonisation; elle a servi à prouver l'actualité de Thérèse et de son message, dans un contexte où l'on cherchait à promouvoir une sainte universelle, qui «passe son ciel à faire du bien sur la terre»<sup>12</sup>, en prenant soin, au contraire, de ne pas limiter la prédilection de Thérèse aux soldats français. Le patronage de 1944 ne s'insère pas dans cette stratégie d'universalisation, étant à la fois particulier et «secondaire»; il n'est pas, non plus, justifié par le rôle spirituel joué par Thérèse lors de la guerre précédente. En outre, la France est déjà, depuis le 2 mars 1922, dotée de deux patronnes, Marie sous le vocable de Notre-Dame de l'Assomption, et Jeanne d'Arc, canonisée deux ans plus tôt, comme «seconde patronne de la Fille première-née de l'Église romaine»<sup>13</sup>: des patronages récents, irrévocables, et répondant à une demande des évêques de France consécutive à la révision liturgique initiée par Benoît XV: dans ce cadre, il était devenu nécessaire de demander à Rome la possibilité d'inscrire des fêtes nationales dans l'ordo<sup>14</sup>.

Le caractère essentiellement technique de cette décision ne nous dispense pas de nous interroger sur le choix de ces deux patronnes. Pour Marie, il s'agit d'une reconnaissance de la dévotion mariale particulière et ancienne en France, longuement rappelée par le pape, d'Irénée de Lyon, au II<sup>e</sup>

---

9 Le Maréchal Foch, qui a signé l'armistice, a fait apposer un ex-voto de marbre dans la basilique Saint-Martin de Tours: «À Saint-Martin. 11 novembre 1918. Foch, Maréchal de France».

10 [Carmel de Lisieux], *Interventions de sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus pendant la guerre*, Imprimerie Saint-Paul, Bar-le-Duc 1920. 22 000 exemplaires pour la première édition.

11 Anthony Feneuil, *Thérèse de Lisieux, nouvelle Jeanne d'Arc ou Sainte des Poilus?*, in Dominique de Courcelles-Ghislain Waterlot, *La mystique face aux guerres mondiales*, PUF, Paris 2010, pp. 69-86.

12 A. Guise Castelnovo, *Entre catholicisme et patriotisme. Thérèse de Lisieux, patronne des Poilus*, in Xavier Boniface-Bruno Béthouart, *Les Chrétiens, la guerre et la paix. De la paix de Dieu à l'esprit d'Assise*, PUR, Rennes 2012, pp. 37-51.

13 Pie XI, *Lettre apostolique*, 2 mars 1922.

14 Dans le «propre de France» à cette date, on fête Jeanne d'Arc, Geneviève, Clotilde, Rémi, Denis, les martyrs de Lyon Pothin, Blandine et leurs compagnons, Césaire d'Arles et Yves; à partir de 1925, on ajoute Thérèse de Lisieux, Bernadette de Lourdes et Jean-Marie Vianney.

siècle, jusqu'aux apparitions mariales contemporaines, en passant par le vœu de Louis XIII en 1638<sup>15</sup>, c'est-à-dire en amont et en aval de la période monarchique.

Ces deux points méritent d'être soulignés, car ils ne correspondent pas exactement à la conception nationale-catholique<sup>16</sup> des rapports entre Marie et la France, considérés essentiellement comme contractuels et politiques: le vœu de Louis XIII y occupe en effet une place centrale, et le cycle apparitionnel du XIX<sup>e</sup> siècle est interprété comme un signe de la prédilection de Marie pour la terre de France, celle des «rois très-chrétiens». Deux conceptions différentes des rapports entre Marie et la France, l'une pontificale et l'autre nationaliste, symbolisées par des préférences en matière de lieu d'apparition: Notre-Dame de Lourdes pour Pie XI, La Salette, «image de l'infortune de la France»<sup>17</sup>, pour les autres.

Le sens du patronage de Jeanne est tout autre: il marque la difficile jonction entre l'héroïne laïque et la tardive canonisation catholique, puisque Jeanne fut une héroïne nationale, associée à la défense du territoire et à l'idée d'une vocation particulière de la France, avant que d'être une sainte catholique. L'octroi de ce patronage a été lu comme un geste de bonne volonté pontificale en direction de la République, dans le cadre du rapprochement esquissé après la Première Guerre mondiale.

Le 24 juin 1920, peu après la canonisation de Jeanne d'Arc, la Chambre des députés vote l'institution d'une «fête de Jeanne d'Arc, fête du patriotisme», le deuxième dimanche du mois de mai; une fête laïque arrimée à l'anniversaire de la libération d'Orléans (8 mai 1429) mais distincte de la fête liturgique pour ne pas créer de jour férié supplémentaire. En 1922, le 11 Novembre est institué comme jour de commémoration de l'armistice. La date est plébiscitée par les associations d'anciens combattants, et la fête nationale de Jeanne d'Arc sombre assez vite dans l'oubli<sup>18</sup>. Ironie de l'histoire, il arriva à Jeanne la même chose qu'à Martin: le 8 mai, jour de sa fête liturgique, devient férié à partir de 1953, en l'honneur de la Libération de la France. La coïncidence avait, sur le moment, frappé les Français, tout comme la date de la libération de Paris en 1944, le 25 août, jour de la saint Louis. À l'instar du 11 Novembre, le 8 Mai est célébré sans référence à la sainte du jour, et la commémoration des guerres mondiales a effacé les patrons.

Les points d'appui du national-catholicisme français, depuis un siècle, ont peu changé. Il faut souligner à quel point ils sont, disons, endogènes et laïques, y compris dans leur manière de se référer au passé chrétien de la France<sup>19</sup>, se révélant imperméables aux discours pontificaux sur la sainteté et à leur traduction concrète ainsi qu'aux évolutions du calendrier liturgique. En témoigne aujourd'hui, par exemple, la volonté d'accaparement par le Front national de la référence à Jeanne d'Arc<sup>20</sup>, mais aussi la dévotion au Sacré-Cœur, déclinée sous une forme tout ensemble

---

15 «L'immense affluence des fidèles accourant de loin chaque année, même de notre temps, aux sanctuaires de Marie, montre clairement ce que peut dans le peuple la piété envers la Mère de Dieu [...] La Vierge en personne, trésorière de Dieu de toutes les grâces, a semblé, par des apparitions répétées, approuver et confirmer la dévotion du peuple français.» Pie XI, *Lettre*, § 5.

16 J'emprunte ce terme à l'historiographie du franquisme et des régimes autoritaires latino-américains. En France, il a été principalement utilisé dans le contexte de la guerre d'Algérie. Il est employé ici par commodité, pour désigner une sous-culture catholique, parfois en opposition avec Rome et l'épiscopat français, anti-républicaine, de spiritualité apocalyptique (très inspirée par La Salette, puis Fatima), qui cherche à promouvoir la restauration d'un ordre social (valorisant la famille, la propriété, les corporations), politique (nationaliste) et religieux (catholique) qu'elle définit, avec Charles Maurras, comme l'ordre naturel.

17 Jacques Marx, *La Salette dans la littérature catholique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, in Alain Dierkens (éd.), *Problèmes d'histoire des religions II: Apparitions et miracles*, Éd. de l'Université de Bruxelles, Bruxelles 1991, pp. 95-121.

18 J.-P. Albert, *Saintes et héroïnes de France*, § 17.

19 Pour une analyse, toujours d'actualité, sur l'incapacité de cette mouvance minoritaire à intervenir dans le champ politico-social français: Jacques Maître, *Catholicisme d'extrême droite et croisade anti-subversive*, «Revue française de sociologie», 2(1961), pp. 106-117.

20 Yann Rigolet, *Les mythes de Jeanne d'Arc, de la Libération à nos jours*, in François Neveux (dir.), *De l'hérétique à la sainte. Les procès de Jeanne d'Arc revisités*, Presses universitaires de Caen, coll. Colloques de Cerisy, Caen

apocalyptique et expiatoire depuis les années 1870 et régulièrement réactivée en temps de crise<sup>21</sup>. Ce système d'intercession a pour objet « le salut de la France » et pour emblème le drapeau tricolore frappé d'un cœur sanglant surmonté d'une croix en son centre.

Pour toutes ces raisons: le caractère endogènes des références nationale-catholiques; la proclamation récente de deux patronnes conformes aux dévotions françaises; le très grand nombre de saints français identifiés comme patriotiques dès 1914 et, dans le même temps, le caractère incertain et peu opératoire du statut de « saint patron national », tant sur le plan religieux que politique, dans la France laïque de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.... quel sens donner à l'octroi d'une deuxième patronne secondaire, et précisément en 1944?

## 2. Thérèse de Lisieux pendant la Seconde Guerre mondiale

Au vu de la vie, de l'œuvre et de l'iconographie thérésiennes, on voit mal comment cette dernière pourrait se prêter à des ré-emplois politiques, contrairement à la figure johannique, dont l'État français de Vichy s'est largement servi comme point de jonction entre Révolution nationale et catholicisme, tandis que les Français libres invoquaient la figure de Jeanne d'Arc, cette fois-ci au nom de la résistance à l'occupant<sup>22</sup>. Bien au contraire, l'inaptitude politique foncière de Thérèse de Lisieux ne fut pas pour rien dans sa promotion par Pie X, Benoît XV puis Pie XI: on a d'abord exalté son humilité et son esprit d'obéissance pour contrer l'esprit moderniste; ensuite, à l'encontre du militantisme d'Action française, elle permet de faire la preuve de l'efficacité apostolique de l'exercice des vertus humbles et cachées: «apôtre en restant à sa place, c'était la perfection», comme l'a ironiquement souligné Fabrice Bouthillon<sup>23</sup>.

La référence fréquente à Thérèse, de 1936 à 1944, dans un journal tel que *L'Action française*, mis à l'Index entre 1926 et 1939, a donc de quoi surprendre. J'ai eu l'occasion de montrer, à partir des archives de Pie XI, la manière dont s'était, depuis 1936, noué le lien entre le carmel de Lisieux et Charles Maurras, fondateur de l'Action française, et ce que Maurras avait gagné politiquement à ce partenariat<sup>24</sup>. Maurras demeura, jusqu'à sa mort en 1952, en lien épistolaire étroit avec une carmélite de Lisieux qui avait fait de sa conversion une affaire personnelle. La dévotion particulière de Pie XI envers Thérèse de Lisieux, par ailleurs, est bien connue<sup>25</sup>. Maurras, aidé à l'occasion du journaliste catholique Havard de la Montagne, a habilement utilisé sa correspondance avec Lisieux afin de donner à *L'Action française* un cachet catholique séduisant à Rome comme en France, dans le but, à terme, que les catholiques puissent le lire sans se trouver excommuniés.

---

2012, pp. 249-272.

21 Pour la première guerre mondiale: Jean-Yves Le Naour, Claire Ferchaud. *La Jeanne d'Arc de la Grande Guerre*, Hachette, Paris 2007. Pendant la seconde, voir le succès des livres du Marquis de La Franquerie [André Lesage]: *La mission divine de la France*, Paris 1926, nombreuses rééditions, et *La Vierge Marie dans l'histoire de France*, Bétous, 1939, préfacé par le cardinal Baudrillard; Pierre Salgas, *Le Message de 1689 du Sacré-Cœur à la France*, Maison du livre français, Paris 1940 et 1942.

22 Y. Rigolet, *L'homme providentiel est-il une femme? La figure de Jeanne d'Arc de 1789 à nos jours*, «Parlements. Revue d'histoire politique», 13(2010), pp. 37-52. Les travaux sur le mythe de Jeanne d'Arc surabondent, depuis l'ouvrage pionnier de Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc in der Geschichte. Historiographie – Kultur – Politik*, Thorbecke Verlag, Siegmaringen 1989. Ils ont été réactivés par la célébration du sixième centenaire de sa naissance en 2012. Notamment: Philippe Martin (dir.), *Jeanne d'Arc, Les métamorphoses d'une héroïne*, Éd. Place Stanislas, Nancy 2009. Jean-Patrice Boudet-Xavier Hélar, *Jeanne d'Arc. Histoire et mythes*, PUR, Rennes 2014.

23 Fabrice Bouthillon, *La naissance de la Mardité: une théologie politique à l'âge totalitaire, Pie XI (1922-1939)*, Presses universitaires de Strasbourg, 2001, p. 78.

24 A. Guise Castelnuovo, *Spiritualité et politique: le carmel de Lisieux, Pie XI et la conversion de Maurras (1929-1938)*, in Jacques Prévotat (dir.), *Pie XI et la France: l'apport des archives du pontificat de Pie XI à la connaissance des rapports entre le Saint-Siège et la France*, EFR, coll. de l'École française de Rome 438, Rome 2010, pp. 441-480.

25 F. Bouthillon, *La naissance de la Mardité*, pp. 76-78.

C'est dans ce cadre très particulier que Thérèse fut enrôlée dans la défense de la France: la signature des accords de Munich, les 29-30 septembre 1938, est présentée dans ce journal comme résultant d'une intervention conjointe, providentielle, de saint Michel, fêté le 29 septembre, et de sainte Thérèse, fêtée à l'époque le 30 septembre.

Munich et Lisieux... Là-bas, les puissances matérielles; ici, les puissances spirituelles. D'un côté, l'Europe en armes, qui attend; de l'autre, la mobilisation des prières. Le suprême recours aux hommes; le recours le plus ardent encore et chargé de plus d'espérances, à Celui qui gouverne les empires et à celle qui a promis de «passer son ciel à faire du bien sur la terre.» [...] Les dévots de sœur Thérèse guettaient depuis des semaines cette date du 30 septembre, fête de leur sainte. Et la vigile, du 29, n'était-ce pas la fête de St Michel, l'ange tutélaire de la France? [...] Il protégera la France, comme nous protégera Thérèse de Lisieux, si la folie des hommes ne se met pas au travers. Pour les croyants, n'est-ce pas un signe prodigieux que les conversations de Munich coïncident avec la fête de saint Michel et la fête de sainte Thérèse<sup>26?</sup>»

La prieure du carmel de Lisieux<sup>27</sup> transmettra cet article à Pie XI, en laissant entendre que cette interprétation fut commune à «tous les évêques et pèlerins présents» aux fêtes thérésiennes<sup>28</sup>. Seulement, la paix n'a pas été sauvée à Munich et Pie XI est mort peu après, alors qu'il avait offert sa vie pour la paix. Pendant la Première Guerre mondiale, le miracle politique était interdit en France. Cet interdit n'ayant pas pesé durant la seconde, on a pu constater qu'il n'y avait pas de miracle national, ou international, contrairement à ce qui a toujours constitué l'horizon de la nébuleuse nationale-catholique.

On ne sait pas bien, encore, qui est à l'origine de la demande portée à Rome par l'Assemblée des cardinaux et archevêques de France (ACA, créée en 1919): derrière le cheminement administratif, on cherche les initiatives individuelles qui, si elles ont reçu le soutien du carmel de Lisieux, furent à n'en pas douter portées et relayées par d'autres. Il semble que l'archevêque d'Aix, Mgr de la Villerabel, proche de l'Action française, ait joué un rôle déterminant<sup>29</sup>. Le Maréchal Pétain a été informé de la demande, formulée semble-t-il en juillet 1943, et a personnellement soutenu l'initiative, dans un contexte où tout est bon pour tenter d'arrimer solidement l'Église catholique aux nouveaux pouvoirs établis. Pendant la guerre et sous l'Occupation, en zone occupée comme en zone libre – même si les conditions ne sont pas les mêmes –, on voit se multiplier les actes de dévotion collective, dont le plus bel exemple est le «Grand Retour» (1943-1948), la pérégrination de quatre statues de Marie dans toute la France, en écho à la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie par Pie XII<sup>30</sup>. L'État français ne voyait pas d'un mauvais œil ces manifestations de piété collective aux accents expiatoires: elles faisaient utilement écho à la rhétorique sacrificielle qui sous-tendait la légitimité du régime de Vichy et servait de justification idéologique en ces temps particulièrement difficiles.

On peut dès lors s'étonner que, dans un tel contexte de collusion, la proclamation de Thérèse patronne secondaire de la France, le 3 mai 1944, soit passée complètement inaperçue: pourquoi la presse n'en a-t-elle pas fait état? Comment se fait-il que l'information n'ait pas circulé? Il faut attendre un mois pour que *Le journal de l'Action française*, alors imprimé à Lyon, répande, le premier, l'information. Et les carmélites de Lisieux ne connaîtront la nouvelle que le 13 juin, grâce à un message personnel du Cardinal Suhard, archevêque de Paris.

Le patronage de Thérèse fut cependant fêté à Paris, au mois de juin, à l'intérieur de la maison des

---

26 A.F., *Au jour le jour: Munich et Lisieux*, in «L'Action française, organe du nationalisme intégral», 30 septembre 1938, p. 2.

27 Mère Agnès de Jésus / Pauline Martin (1861-1951), sœur de Thérèse, fut nommée prieure à vie par Pie XI en 1923.

28 Lettre de mère Agnès à Pie XI, 4 octobre 1938.

29 A. Feneuil, *Thérèse de Lisieux, nouvelle Jeanne d'Arc*, pp. 69-86.

30 Louis Pérouas, *Le grand retour de Notre-Dame de Boulogne à travers la France (1943-1948). Essai de reconstitution*, in «Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest» 90/2(1983), pp. 171-183. L'acte de consécration de Pie XII date du 8 décembre 1942.

Orphelins Apprentis d'Auteuil – une œuvre sociale catholique, qui lui avait dédié sa chapelle. Il y eut, dit-on, 20 000 personnes, mais les mots du cardinal et de son adjoint Mgr Chappoulie ne passèrent pas la censure. Le patronage de Thérèse est mentionné, ensuite, par des feuilles parisiennes notoirement pro-allemandes: le Débarquement a commencé le 6, la Normandie est bombardée, Lisieux va être détruite à 75% et tout les moyens sont bons pour entretenir la détestation des Alliés. La jonction est assez laborieuse: *Le Matin* annonce que la basilique de Lisieux a été détruite et que Pie XII a répondu à cet acte de barbarie en proclamant Thérèse patronne de la France<sup>31</sup>. Pourtant, quel sens religieux et patriotique donner au fait que la ville d'élection de la nouvelle patronne ait été tout entière livrée aux flammes?

À Lisieux même, après la bataille qui s'achève le 24 août, toutes les infrastructures du pèlerinage sont détruites et la basilique, encore inachevée, est endommagée; il est hors de question de célébrer le nouveau patronage dans un champ de ruines. Le Directeur des pèlerinages, l'abbé Germain, décida donc d'envoyer à la capitale les reliques de Thérèse, du 27 février au 12 mars 1945. On a là la première manifestation publique de piété catholique après la libération de Paris, et elle mobilise les foules. Pour l'Église, le contexte est difficile: Mgr Suhard a été durement mis en cause pour avoir préféré la préservation des œuvres catholiques au soutien des Forces françaises libres; le général De Gaulle l'a exclu de la cérémonie organisée le 26 août 1944 à Notre-Dame pour célébrer la libération de Paris. L'ensemble de la hiérarchie catholique française doit rendre des comptes et tente laborieusement de justifier son «loyalisme sans inféodation» envers l'État français<sup>32</sup>.

Les rassemblements organisés autour de Notre-Dame de Boulogne (« le Grand Retour »), tout comme l'ostension des reliques de Thérèse, ont permis à l'Église de France de montrer sa capacité à rassembler les foules et à préserver l'unité de la nation en ces temps de division;; les intentions de prière, fait significatif, n'ont pas varié de l'Occupation à la Libération:: libération du territoire, retour des prisonniers, des travailleurs déportés, mais aussi, dans le cadre de la pérégrination des reliques de Thérèse, «la pacification des esprits et l'union des Français dans la répudiation de tout esprit de rancune», une intention qui prend une connotation particulière dans le contexte de l'épuration<sup>33</sup>. Lors de leur premier passage à Paris, les reliques de Thérèse furent deux jours durant exposées à la vénération des «épurgés» prisonniers à Fresnes<sup>33</sup>, parmi lesquels on comptait de nombreux acteurs de la collaboration d'État. Une étape qui ne figure pas sur le programme officiel mais qui est directement pilotée par le cardinal Suhard. La vénération de Thérèse de Lisieux a servi de point d'appui à une pastorale qui, en opposition à la justice de la Libération – dont les évêques ont dénoncé tour à tour le caractère expéditif, puis la lenteur –, développe le thème de la charité, dont la traduction politique serait l'amnistie<sup>34</sup>.

Compte tenu de la détermination des autorités catholiques à placer l'invocation à Thérèse dans une optique de réconciliation nationale et de réparation des ravages causés par la guerre, les motivations pétainistes plus ou moins avouées de la demande ont beaucoup moins compté que la pratique de l'intercession thérésienne durant les années terribles<sup>35</sup>. La théorie du «miracle politique» de Munich, ou de la «preuve» par la destruction de Lisieux n'ont pas été reçues dans l'opinion, qui se figure alors, à tort mais de manière significative, que le patronage de Thérèse date de la Libération<sup>36</sup>.

31 *Le Matin*, 26 juin 1944, p. 1.

32 Frédéric Le Moigne, *1944-1951: Les deux corps de Notre-Dame de Paris*, in «Vingtième Siècle. Revue d'histoire», 78(2003), pp. 75-88. Voir aussi: Jean-Pierre Guérend, *Cardinal Emmanuel Suhard*, éd. du Cerf, Paris 2011, pp. 74-115. Une ressource intéressante, en dépit de son caractère hagiographique.

33 F. Le Moigne, *Les évêques français*, pp. 199-210.

34 F. Le Moigne, *Ibid.*

35 On connaît beaucoup moins bien la dévotion thérésienne durant la Seconde Guerre mondiale que durant la Première. Une seule étude à ce jour, limitée à la France: V. Drapac, *The Devotion of French Prisoners of War and Requisitioned Workers to Thérèse of Lisieux: Transcending the "Diocese behind Barbed Wire"*, in «Journal of War and Culture Studies» 7(2014), pp. 283-296.

36 Le dominicain B. Lacroix évoque par exemple le «choix officiel du gouvernement de la France libérée, de sainte



En 1947, cinquante ans après la mort de Thérèse, le directeur des pèlerinages de Lisieux lance, avec l'accord de l'ACA, une «année thérésienne»:

«Il ne s'agit pas, écrit-il, de provoquer des manifestations extérieures. Celles-ci restent trop souvent sans influence profonde et durable. Il s'agit plutôt d'une véritable croisade entraînant les âmes dans le sillage de la sainte patronne de la France et, nous méritant, par cet effort même, par son intensité et son universalité, une intercession certaine et efficace pour le salut du Pays<sup>37</sup>.»

«Le salut du Pays». Le sens donné ici à cette expression est explicite: certes, les Français peinent à sortir de la guerre, les restrictions économiques se font de plus en plus pesantes et le communisme menace. Mais il est surtout question, ici, de rénovation chrétienne par la prière et le sacrifice. Le traumatisme de 1870-1871 avait déclenché les pèlerinages nationaux à Lourdes. En 1947, on organise pour la première fois à l'époque contemporaine, un «pèlerinage inversé» de reliques, une initiative qui sera systématisée à partir de 1996, avec le succès que l'on sait<sup>38</sup>.

La pérégrination fut organisée en quatre voyages, du 30 septembre 1946 au 25 septembre 1947, le but étant de faire vénérer les reliques dans tous les diocèses de France métropolitaine. Deux congrès thérésiens, l'un à l'Institut catholique l'autre au palais de Chaillot à Paris contribuèrent, fin septembre, à donner une visibilité aux «études thérésiennes» et une fête de clôture, au Parc des Princes, rassembla plusieurs dizaines de milliers de personnes. Aux yeux des organisateurs, la pérégrination fut un énorme succès, mesuré en termes d'affluence et d'actes de retours à la vie catholique. L'intégralité des quêtes fut versée à la Mission de France et non à la reconstruction des infrastructures du pèlerinage, preuve concrète de la manière dont on conçoit désormais le rôle de la dévotion thérésienne, en rupture avec les pratiques des cinquante années précédentes.

L'argumentaire de la pérégrination mettait en avant «la patronne de la France»; dans la pratique, il ne s'agit en aucun cas d'une tournée patriotique: on fête, essentiellement, un cinquantenaire. Les thèmes retenus pour les colloques concernent le message et la postérité thérésienne; le vocable «Thérèse de France», ainsi que l'iconographie afférente, n'ont pas rencontré leur public; les publications de circonstance sont peu nombreuses et d'impact fort restreint<sup>39</sup>. Le patronage de la France semble détaché de toute adhésion populaire, en dehors de toute indication biographique, textuelle voire surnaturelle, et apparaît *in fine* sans conséquences pratiques. La quasi-inexistence de documentation imprimée concernant ce patronage prouve également que la Direction du pèlerinage de Lisieux n'a pas cherché à promouvoir une fonction qui, manifestement, ne fait sens pour personne.

### 3. Thérèse de Lisieux et la Mission de France

---

Thérèse comme seconde patronne du pays»: *D'Orléans à Lisieux*, «Revue dominicaine», 12(1945), p. 309.

37 Cité par François Delteil, *Monseigneur Germain, l'homme providentiel d'une grande cause*, Éd. des Annales, Lisieux 1967, p. 97.

38 Un récit très apologétique, mais instructif, de cette pérégrination, par l'un de ses acteurs majeurs: Guy Gaucher, «*Je voudrais parcourir la terre...*». *Thérèse de Lisieux thaumaturge, docteur et missionnaire*, Éd. du Cerf, Paris 2003. Une étude de cas: Alana Harris, *Bone Idol? British Catholics and Devotion to St Thérèse of Lisieux in Nancy Christie, et alii* (eds.), *The Sixties and Beyond: Dechristianization as History in North America and Western Europe, 1945-2000*, University of Toronto Press, 2011, p. 429-453. Pour une histoire des reliques de Thérèse, de leur fabrication à leur pérégrination: A. Guise Castelnovo, *Thérèse de Lisieux et ses miracles*.

39 Jacques Rouzaud, *La Vraie Sainte Thérèse de Lisieux de sa naissance au cinquantenaire de sa mort*, Avignon 1949; [Anonyme], *Fête de la sainteté française. Hommage solennel des saints et saintes de France à sainte Thérèse de Lisieux*, Marseille, 1947; [Anonyme], *Thérèse de France*, Lisieux, édition des Annales, 1947. Geneviève Beslier, *Sainte Thérèse de France*, Castermann, Paris 1947. Le carmel de Lisieux a édité une image représentant les trois patronnes de la France, en 1945, sans grand succès. Visible sur le site Internet des Archives du carmel de Lisieux: <http://www.archives-carmel-lisieux.fr/carmel/index.php/tableaux-et-fusains-dessins-par-c%C3%A9line-et-autres/tableaux-repr%C3%A9sentant-th/904-tableau-la-sainte-vierge-ste-jeanne-d-arc-et-ste-therese#fwgallerytop> .

En vérité, l'octroi du patronage de la France à Thérèse de Lisieux nous invite non pas à une évaluation de ses effets – si ce n'est pour constater son décalage avec le nationalisme catholique ainsi qu'avec le *cursus* posthume de la sainte – mais à une réflexion sur ses causes: certes, Thérèse a opportunément permis à l'Église de France de s'affirmer comme une force de réconciliation avec laquelle le gouvernement devait compter, mais il y avait bien autre chose dans les attendus de cette proclamation. On pourrait même dater de l'épiscopat de Mgr Suhard – en phase avec son entourage et, d'une certaine manière, le clergé qui gravitait autour du Pèlerinage de Lisieux – les débuts du renouvellement, en France, de la dévotion thérésienne, et son lien avec ce qu'Étienne Fouilloux a appelé le «*trend* restructeur<sup>40</sup>» de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, dans ses multiples déclinaisons et, notamment, son versant missionnaire.

Il faut pour cela revenir à l'exposé des motifs contenus dans la lettre publiée par Pie XII le 3 mai 1944:

«Les évêques, d'un commun accord, ont jugé opportun, surtout en ces temps de détresse, de ménager aux fidèles de France une autre intercession particulière auprès de Dieu, celle de la sainte carmélite de Lisieux qui, pour que la foi catholique se conserve toujours et avec fermeté chez ses compatriotes, a témoigné à sa patrie un grand amour en la recommandant à Dieu le plus possible.

Le cardinal de Paris ajoute que Notre prédécesseur, de récente mémoire, le pape Pie XI, avait bien voulu instituer sainte Thérèse patronne des missions; et puisque aujourd'hui la France elle-même, en raison des ruines immenses tant spirituelles que temporelles que la dure et terrible guerre présente lui a causées, peut être considérée comme un très vaste champ à cultiver par le labeur missionnaire pour que son peuple soit ramené à la foi de ses aïeux et à la pratique religieuse, il ne faut pas douter que ce saint patronage, instamment sollicité, tournera au plus grand bien et au profit spirituel de la nation française; car tout le monde connaît de quelle affection, de quelle gloire, de quel culte vous, les Français, même des classes les plus humbles, honorez sainte Thérèse<sup>41</sup>.»

Cette lettre est adressée en premier lieu au cardinal Suhard, archevêque de Paris, cité à deux reprises, et non au cardinal Liénart, président de l'ACA. Le patronage se trouve explicitement lié au «profit spirituel» de la nation, si bien qu'aucun lien direct ne peut être fait avec la situation politique. L'argumentation, si elle déclare reprendre les motifs de la demande présentée par Suhard au nom de ses confrères, fait écho à ce que le cardinal Pacelli avait développé, beaucoup plus longuement, à Notre-Dame de Paris le 13 juillet 1937 en revenant de Lisieux où, en tant que légat du Pape, il avait béni les premiers travaux de la basilique. Son discours sur la «vocation» de la France, empreint de gravité, émaillé de références à son passé chrétien, était organisé autour de la triple injonction *orate, amate, vigilate*. En 1944, le pape renoue un dialogue inauguré avant son élection, et centré sur la subordination du nationalisme au christianisme; dans cette perspective, les fonctions des saints nationaux changent du tout au tout, épousant d'ailleurs l'histoire de la sainteté française: après Jeanne la combattante, Thérèse la missionnaire, en charge d'une «intercession particulière» pour le retour de la foi en France.

Dans l'histoire générale, le cardinal Suhard est demeuré comme le symbole du «maréchalisme quasi mystique»<sup>42</sup> de l'épiscopat français. Aux yeux de Pie XII, il apparaît bien davantage comme celui qui, en France, porte haut la préoccupation de la mission *ad intra*: défense de l'autonomie des organisations de jeunesse catholique auprès des autorités allemandes, notamment de la Jeunesse ouvrière chrétienne<sup>43</sup>; envoi clandestin de prêtres et de séminaristes au STO, afin d'assurer un soutien spirituel aux travailleurs français envoyés en Allemagne; fondation du séminaire de la

---

40 Étienne Fouilloux, *Traditions et expériences françaises*, in Jean-Marie Mayeur et alii, *Histoire du christianisme XII: Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Desclée/Fayard, Paris 1990, p. 507.

41 Pie XII, *Lettre apostolique établissant sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus patronne secondaire de la France*, 3 mai 1944. D'après le texte latin des AAS, XXXVI, 1944, p. 329.

42 É. Fouilloux, *Préface*, in F. Le Moigne, *Les évêques français*, p. 10.

43 J.-P. Guérend, *Cardinal Emmanuel Suhard*, pp. 205-239.

Mission de France, en 1941, puis de la Mission de Paris<sup>44</sup>; c'est lui, encore, qui est à l'origine du rapport rédigé par deux prêtres de la JOC, les abbés Henri Godin et Yvan Daniel, sur l'état du catholicisme en France. Un livre, *La France, pays de mission?*<sup>45</sup>, dont le titre allait devenir proverbial et qui est encore aujourd'hui considéré comme une date essentielle de l'histoire du catholicisme français contemporain. Or ce «coup de gong»<sup>46</sup> se trouve étroitement lié à la filière thérésienne, un fait essentiel qui a longtemps échappé à l'historiographie<sup>47</sup>.

La première rentrée des séminaristes de la Mission de France eut lieu à Lisieux, en 1942, dans une maison jouxtant le carmel, et qui appartenait à la Direction du Pèlerinage. Le lien entre Thérèse de Lisieux et la mission de France est le fait, explicitement, du cardinal Suhard. Et il n'a rien d'artificiel: le P. Augros, son premier directeur, s'est longuement étendu sur cette filiation, également reprise dans un autre contexte par une laïque elle aussi engagée auprès du monde ouvrier, Madeleine Delbrêl<sup>48</sup>. Les liens entre la direction du séminaire, les séminaristes et les carmélites de Lisieux, d'emblée, furent étroits, chaleureux et multiples, favorisés par la proximité géographique, mais entretenus et prolongés par l'approfondissement de la spiritualité thérésienne et ce, bien après le déménagement du séminaire à Limoges:

«Ce patronage n'a pas été choisi au hasard. L'ardeur apostolique et missionnaire de la Sainte, complément de sa "petite voie" d'amour – son zèle si purement surnaturel, exemple de vie intérieure pour nos missionnaires –, enfin le patronage qu'elle exerce déjà sur les missions extérieures de l'Église universelle, et qu'elle ne peut manquer de vouloir exercer dans notre pays de France, dont elle est la fille, – tout nous invitait à nous mettre sous sa protection.<sup>49</sup>»

Voilà donc le sens de ce patronage mineur: affecter à Thérèse, en tant que patronne des missions, une sorte de diocèse particulier, le territoire français. Offrir aux missionnaires français engagés dans la rechristianisation – on ne parle pas de reconquête – des masses rurales et ouvrières des fondements spirituels voire théologiques solides, en partant non pas de l'expérience des missions *ad gentes* menées par leurs prédécesseurs mais de la réalité politique, sociale et économique du monde rural et ouvrier. En ce sens, la décision de Pie XII a fait date: pour la première fois, un patronage national s'est trouvé explicitement, dans sa visée comme dans ses effets, détaché de toute connotation nationaliste et strictement cantonné au domaine spirituel.

Entre le patronage de la France et le Doctorat octroyé en 1997, la chronologie de la postérité de Thérèse se trouve d'ordinaire réduite à l'énumération des travaux de mise à jour de ses textes et de ses images. Ces questions d'ordre philologique ont certes toute leur importance, mais elles ne nous apprennent pas grand-chose sur la vitalité de cette dévotion en France, alors que, dans les années 1950-1980, la vie catholique française connaît des bouleversements brutaux et drastiques, en lien avec le deuxième concile du Vatican, le rôle joué par les théologiens français dans cet *aggiornamento* et, en retour, la manière dont ce dernier a été compris et vécu en France.

Dans ces circonstances, il n'est pas étonnant que des observateurs extérieurs aient considéré Thérèse de Lisieux, sa «Pluie de roses», ses statues «saint-sulpiciennes» présentes dans toutes les églises de France et son iconographie mièvre diffusée, particulièrement, en images de première

---

44 Marta Margotti, *Prete e operai. La Mission de Paris dal 1943 à 1954*, Paravia Scriptorium, Torino 2000.

45 Yvan Daniel-Henri Godin, *La France, pays de mission?*, Paris 1943. Plus de 100 000 exemplaires en quatre ans.

46 Émile Poulat, *Naissance des prêtres-ouvriers*, Casterman, Tournai 1965; nouvelle édition augmentée: *Les Prêtres-ouvriers. Naissance et fin*, Éd. du Cerf, Paris 1999.

47 Tangi Cavalin et Nathalie Viet-Depaule, *Une histoire de la Mission de France, La riposte missionnaire 1941-2002*, Karthala, Paris 2007; *La Mission de France et le carmel de Lisieux*, «Histoire et missions chrétiennes» 15(2010), pp. 141-147. Un témoignage de Jean Vinatier, prêtre de la Mission de France: *Mère Agnès de Jésus: Pauline Martin, sœur aînée et «petite mère» de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Éd. du Cerf, Paris 1993.

48 Madeleine Delbrêl, *Missionnaires sans bateau*, in *Œuvres complètes*, t. 7: *La sainteté des gens ordinaires*, Nouvelle Cité, Paris 2009.

49 Louis Augros, *La Mission de France*, Éd. des Annales de Sainte Thérèse de Lisieux, Lisieux 1941, p. 6.

communions, comme un vestige de dévotions pré-conciliaires auxquelles la France, plus que d'autres chrétientés, avait résolument tourné le dos.

Lorsque les sociologues Tangi Cavalin et Nathalie Viet-Depaule ont commencé à s'intéresser à l'histoire des prêtres ouvriers et de la Mission de France, ils découvrirent à l'occasion d'entretiens menés avec les pionniers de cette histoire que Thérèse de Lisieux était une référence forte et vivante, ce qui suscita chez eux stupeur et incompréhension. Ce point mérite d'être évoqué, car il est révélateur de l'existence, au sein même du catholicisme, d'une dévotion thérésienne alternative – détachée de pratiques traditionnelles dévalorisées à cette époque comme, tout ensemble, trop personnelles et triomphalistes – demeurée jusque-là ignorée.

La référence à Thérèse dans la France de l'Occupation, de la Révolution nationale puis de la Libération a permis de passer d'un discours sur le «salut de la France», porteur de confusions entre le salut politique (une nation forte à l'intérieur et à l'extérieur) et le salut chrétien (la conversion des Français et de leurs institutions) à un discours proprement catholique, axé on l'a vu sur la charité et sur la Mission<sup>50</sup>. À une échelle plus individuelle, les enquêtes menées par Tangi Cavalin et Nathalie Viet-Depaule ont mis en évidence que la spiritualité thérésienne, du fait de sa richesse et de l'articulation entre héroïcité et sainteté cachée, a permis le passage d'une «spiritualité pour temps de guerre», qui avait «forgé un idéal sacerdotal pour des jeunes hommes disposés à s'engager corps et âme au service de leur pays et de leur Église» à une spiritualité missionnaire<sup>51</sup> marquée par une théologie de l'enfouissement.

Cette manière anti-triomphaliste, caractérisée par une immersion au sein des masses détachées de la pratique, n'a pas permis de suivre le succès de la diffusion de cette spiritualité, d'autant que les historiens qui se sont intéressés à l'histoire des catholiques «à la gauche du Christ»<sup>52</sup> se sont davantage souciés de leurs points de divergence avec l'institution que de la manière dont ils pouvaient être considérés comme des héritiers, notamment en matière de références spirituelles<sup>53</sup>. Ceci pour d'évidentes raisons qui tiennent à la construction de leur objet historiographique. Il faut cependant souligner que l'un des auteurs qui, dans les années 1970, popularise en France, dans le grand public, une autre manière de raconter Thérèse de Lisieux, n'est autre qu'un des premiers séminaristes de la Mission de France, Jean-François Six<sup>54</sup>. La référence à Thérèse chez les catholiques de gauche, ou sociaux, a laissé peu de traces, pour deux raisons: la première est que ces catholiques ont résolument tourné le dos aux dévotions populaires, qui étaient le meilleur vecteur de la piété thérésienne durant la première moitié du siècle. La seconde est que ce qu'ils retiennent de Thérèse, outre la solidarité avec les incroyants, c'est la valeur missionnaire de la sainteté cachée. Le canal qui les relie à Thérèse n'est donc pas institutionnel (les reconnaissances pontificales); il s'agit d'une référence reçue dans l'enfance (l'omniprésence de Thérèse au catéchisme dans les années Trente) - parfois consolidée par des proches missionnaires *ad gentes* -, mais nourrie et transformée par une tradition propre, formulée *in primis* dans le réseau théologique et spirituel qui, entre autres, a donné naissance au séminaire de la Mission de France.

---

50 «Chez Sœur Thérèse, dont la seule mission sur la terre durant sa vie fut d'aimer et de faire aimer le bon Dieu, [...] il semble plutôt que sa mission patriotique est une conséquence posthume de sa sainteté. Jeanne sauve la France de son vivant. Sœur Thérèse [...] sera patriote à sa manière: en cherchant la perfection. [...] Un être humain qui se trouve, se réalise, s'accomplit, devient sans le savoir un patriote agissant.» B. Lacroix, *Orléans et Lisieux*, p. 311.

51 T. Cavalin, «La Mission de France et le carmel de Lisieux», p. 147.

52 Pour reprendre le titre d'une récente synthèse: Denis Pelletier et Jean-Louis Schlegel, *À la gauche du Christ. Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours*, Le Seuil, Paris 2012. Voir aussi: D. Pelletier, *La crise catholique. Religion, société, politique*, Payot, Paris 2002.

53 Une mise au point historiographique: T. Cavalin-N. Viet-Depaule, *Des prêtres ouvriers au mouvement missionnaire français. Bilan historiographique et nouvelles perspectives*, «HMC», 9(2009), pp. 9-41.

54 Jean-François Six, *La véritable enfance de Thérèse de Lisieux: névrose et sainteté*, Le Seuil, Paris 1972; *Thérèse de Lisieux au Carmel*, Le Seuil, Paris 1973.

#### 4. Docteur de l'Amour divin: une autre manière d'exprimer l'universalité

Après la guerre, la figure thérésienne se diffracte: Thérèse continue de fonctionner comme un intercesseur de qualité, sur le mode traditionnel, à l'échelle mondiale et, dans une moindre mesure, en France. Parallèlement à cette notoriété qui continue sur son erre et qu'on peine à décrire autrement, une pratique de la mission intérieure puise discrètement à la spiritualité thérésienne; la publication des manuscrits autobiographiques (1956) et des photographies authentiques (1960) et leurs répercussions auprès du public catholique, voire au-delà, témoignent de la fascination que Thérèse continue d'exercer<sup>55</sup>: il est rare qu'une entreprise de type philologique et érudite ait un tel impact<sup>56</sup>. Jean-François Six a hautement contribué à renouveler les représentations populaires de Thérèse, voire l'affection dont elle a toujours été l'objet: le public a été, et est toujours, très sensible à l'idée d'une Thérèse avant-gardiste, qui aurait été victime des institutions ecclésiastiques (son carmel, en premier lieu) et de la société petite bourgeoise de son temps.

On commence tout juste, en France, à mesurer l'importance de la «rupture religieuse» des années 1960: le déclin brutal de la pratique au milieu de la décennie, repéré en son temps par Fernand Boulard<sup>57</sup>, doit être associé à celui du culte des saints et de tout ce qui structurait jusque-là une bonne part de l'activité catholique, les pratiques surrogatoires (reliques, neuvaines, pèlerinages, collections d'images pieuses) comme les pratiques obligatoires (confession, communion). Mais Thérèse, comme peu de saints, se tira avec honneur de telles transformations culturelles<sup>58</sup> sans doute parce que son dépoussiérage, concomitant de ce phénomène, répondait à une nécessité interne longtemps attendue plus qu'à un effet de mode. Un article du journaliste Jean Lebrun, dans *La Croix* du 24 septembre 1986, résume d'une manière intéressante les transformations qui ont affecté le traitement de la sainte dans la décennie précédente:

En 1973, aux enchères du centenaire de la naissance de la sainte, on avait poussé à la hausse les interprétations historicisantes de Thérèse. On disait que, née dans une bourgeoisie normande mortifère, cernée jusqu'aux portes de son couvent par un catholicisme de combat fin de siècle, Thérèse aurait gagné la sainteté en retournant ce jeu de conventions. À l'époque, ce portrait gravé à un acide qui prétendait faire réagir la traditionnelle eau de rose n'avait pas été du goût de tout le monde, on s'en souvient. Débats, combats: le visage de Thérèse avait un moment ressemblé à un enjeu, déchiré entre ceux qui croyaient à l'extraterritorialité de la sainteté et ceux qui y étendaient l'empire des sciences humaines<sup>59</sup>.

Quel est l'événement qui permet à Jean Lebrun d'évoquer au passé un antagonisme hagiographique qui, à la vérité, n'a jamais cessé, des années 1920 à nos jours? C'est le formidable succès – compte tenu du sujet – du film *Thérèse* d'Alain Cavalier, sorti en salle le même jour, couronné l'été précédent par le prix du jury au festival de Cannes et pour lequel on enregistra un million et demi d'entrées en France.

Un ouvrage du P. René Laurentin, alors spécialiste reconnu des apparitions de Lourdes et chroniqueur religieux au *Figaro*, permet de bien comprendre la place occupée par Thérèse dans la

---

55 François de Sainte-Marie (dir.), *Manuscrits autobiographiques*, Office central de Lisieux, 1956; *id.*, *Visage de Thérèse de Lisieux*, 1961; premiers textes de Thérèse publiés en édition critique: André Combes (dir.), *Lettres*, Office central de Lisieux, 1948.

56 À partir de 1956, on cessa d'éditer *Histoire d'une âme*, pour diffuser les *Manuscrits autobiographiques*, c'est-à-dire les trois textes principaux qui avaient servi à fabriquer HA, mais dans leur version originale et dans l'ordre chronologique de leur rédaction.

57 Guillaume Cuchet, *Le dernier problème de Fernand Boulard : la rupture de pente religieuse de 1965*, dans *Id.*, *Faire de l'histoire religieuse dans une société sortie de la religion*, Publications de la Sorbonne, Paris 2013, pp. 103-139.

58 G. Cuchet, *La 'crise religieuse des années 1960'. À propos d'un débat récent dans l'historiographie britannique*, «Revue historique», 679(2016), pp. 636-644.

59 Jean Lebrun, *Thérèse, allégorie de l'amour*, «La Croix», 24 septembre 1986.

France post-conciliaire<sup>60</sup>. Alors que, jusqu'au début des années Cinquante, toute hagiographie se terminait nécessairement par «les gloires», celles qui sont postérieures se concentrent autour de l'«actualité» de la sainte, autrement dit: «Thérèse nous parle aujourd'hui» ou encore: «[Comment] Thérèse est-elle de notre temps?». La mise en valeur d'un saint ne passe plus par l'argument d'autorité (canonisation, glorification, patronages) mais par la démonstration de son adéquation aux besoins de «notre» temps, en espérant, pour ses promoteurs, que cette adéquation se renouvelle sans cesse. Ainsi le livre de Laurentin navigue-t-il entre l'historique, l'actuel et l'éternel, autrement dit entre le désuet, la mode et l'intemporel: «Thérèse tributaire de son siècle»; «Thérèse en avance sur son temps»; «Thérèse à l'épreuve de notre temps». L'équation se trouve résolue par l'adjectif «prophétique», qui permet de conférer à ce défi – une sainte située dans l'histoire dont on voudrait qu'elle soit perpétuellement actuelle – un cachet catholique, autrement dit, pour parler à la société française sécularisée, révolutionnaire. Mais n'était-ce pas, finalement, ce que Pie XII avait voulu faire, en justifiant le patronage de Thérèse par un « aujourd'hui » qui insistait autant sur l'ancrage de la dévotion thérésienne que sur les besoins spirituels de la France contemporaine?

Il faut le redire, peu de saints ont bénéficié d'une telle volonté d'*aggiornamento* de leur pensée, d'une décennie à l'autre, sur la longue durée; dans le cas de Thérèse, il s'est toujours trouvé des promoteurs de sa voie pour la mettre en symbiose avec les thèmes de prédilection de la société catholique, dans un mouvement de mise à jour perpétuelle qui, en insistant de surcroît sur le caractère révolutionnaire de son rapport à Dieu et sur la primauté de l'expérience sur la discours théologique<sup>61</sup>, a ouvert la voie à l'octroi du doctorat.

La proclamation d'un doctorat n'obéit pas, du moins officiellement, aux impératifs du moment et à la tyrannie des modes. Sa réception révèle cependant à quel point on attend désormais d'un saint qu'il nous parle: c'est ce que l'on peut lire par exemple dans un texte bien pesé, la circulaire des supérieurs de l'Ordre des Carmes envoyée à cette occasion. Cette synthèse propose quatre clefs d'interprétation, dans la perspective du troisième millénaire, c'est-à-dire non pas en lien avec la doctrine (docteur de l'Amour divin), mais en lien avec les conditions socio-historiques de sa proclamation: docteur de l'expérience de l'amour de Dieu qui se transforme en communion et en service, docteur du chemin évangélique de la sainteté, docteur d'un chemin pour l'intégration de la personne, docteur de la foi pour le monde de l'incroyance, femme et docteur de l'Église. En voici un exemple:

Dans le monde actuel, on insiste fortement sur les tensions internes, les blessures spirituelles, les conditionnements de tout genre qui empêchent souvent la réalisation des personnes. Thérèse de Lisieux apprit à prendre en main sa propre vie limitée, imparfaite, conditionnée par le milieu familial, religieux et social, se libérant ainsi de sa domination pour devenir, avec la grâce de Dieu, une personne libre qui découvre le Dieu de Jésus-Christ, fidèle et miséricordieux. De la sorte, elle nous enseigne à profiter de tout pour croître et mûrir, humainement et chrétiennement<sup>62</sup>.

Des «missions» à «la Mission»: on a là une clef de la proclamation de Thérèse comme «docteur de l'Amour divin», le 19 octobre 1997, à Rome, à l'occasion du dimanche des missions; la continuité est explicite, elle rappelle à quel point Thérèse fut étroitement associée à l'histoire des œuvres pontificales missionnaires, telles qu'elles ont été réorganisées par Pie XI au moment où il proclamait Thérèse patronne des Missions: institution de l'Œuvre de Saint-Pierre apôtre et

60 René Laurentin, *Thérèse de Lisieux. Mythes et réalité*, Beauchesne, Paris 1972. [Collectif], *Thérèse de Lisieux. Conférences du centenaire. 1873-1973*, in *Nouvelles de l'Institut catholique de Paris*, Paris, 1973.

61 «La théologie des femmes n'a jamais été prise au sérieux ni intégrée par la corporation. Cependant, après le message de Lisieux, il faudrait enfin y songer dans la reconstruction actuelle de la dogmatique.» Hans Urs von Balthasar, *Actualité de Lisieux*, in *Thérèse de Lisieux, conférences du centenaire*, p. 120.

62 Fr. Camilo Maccise, OCD et Fr. Joseph Chalmers, Ocarm., *Un docteur pour le troisième millénaire. Lettre circulaire des Supérieurs Généraux OCD et O. Carm. à l'occasion du Doctorat de sainte Thérèse de Lisieux*, 1er oct., 1997, §23. [en ligne]: <http://www.ocd.pcn.net/OC-OCD/OC-OCD3FR.htm> .

centralisation des œuvres missionnaires, Exposition missionnaire de 1925 et, surtout, publication de l'encyclique *Rerum ecclesiae* (28 février 1926) sur les missions *ad gentes*, dans laquelle Thérèse est expressément citée comme intercesseur privilégié<sup>63</sup>.

De fait, les premiers jalons en vue du doctorat avaient été posés dès 1932: c'est au cours d'un congrès organisé à Lisieux à l'occasion de l'inauguration de la crypte de la basilique, en présence de quelques cardinaux et de plusieurs dizaines d'évêques, que le P. Desbuquois, un jésuite très en vue en France comme à Rome, fondateur de l'Action populaire, lance l'idée le premier. Les participants applaudissent, l'initiative est relayée par *La Croix*. Dans la foulée, un rapport rédigé par le P. Desbuquois, accompagné d'une lettre de mère Agnès et d'une pétition lancée par une religieuse canadienne soutenue par son évêque et signée par plusieurs centaines de prélats issus de différentes parties du monde est présentée à Pie XI, en 1933<sup>64</sup>. Pie XI ne voulut pas donner suite, au motif que la candidate est une femme et qu'il avait déjà, pour cette raison, refusé cette distinction à Thérèse d'Avila (*obstat sexus*).

Cet obstacle fut levé sous Paul VI qui, en 1970, proclame avec beaucoup de solennité Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne docteurs de l'Église. Le cardinal Garrone<sup>65</sup>, ancien archevêque de Toulouse et membre de la Curie, repose alors la question pour Thérèse de Lisieux, à l'occasion du centenaire de sa naissance en 1973. Le mouvement, cependant, ne dispose plus de la même force de frappe que dans les années 1930, lorsque mère Agnès était en lien direct avec le pape et son Secrétaire d'État. En 1981, la Conférence des évêques de France dépose à Rome une demande officielle. Le dossier est confié au postulateur des causes carmes, lequel, semble-t-il, n'en fait pas sa priorité. En 1989, l'évêque de Bayeux et Lisieux, Mgr Pican, demande à l'ancien carme devenu son auxiliaire, Mgr Guy Gaucher, de rouvrir le dossier. Il obtient en 1991 l'approbation officielle de l'Ordre des carmes, à l'occasion de leur congrégation générale, puis le vote des évêques de France lors de leur assemblée générale annuelle. Il élargit ensuite le cercle, et obtient le vote d'une cinquantaine de conférences épiscopales, tandis que des suppliques de prêtres, de laïcs, d'ordres et de congrégations religieuses sont adressées à Rome. Le contexte est-il porteur? L'Église n'avait proclamé aucun docteur depuis Thérèse d'Avila et Catherine de Sienne et, par ailleurs, son docteur le plus moderne est Alphonse de Liguori, mort en 1787 (docteur en 1871), loin devant François de Sales, mort en 1622 (docteur en 1877).

En France même, Mgr Gaucher avait déjà œuvré à actualiser la dévotion thérésienne en vulgarisant les acquis de la publication des textes thérésiens en œuvres complètes, dans une perspective hagiographique: après la poussée critique des années 1970, il publie une petite vie qui comble les amateurs de vies de saints, ébranlés tout à la fois par la substitution des manuscrits autobiographiques à *l'Histoire d'une âme* et par les essais de psychanalyse socio-historique de l'abbé Six. Présentation volontairement consensuelle, destinée à parler à ceux qui voient en elle un intercesseur traditionnel, tout comme aux spectateurs du film d'Alain Cavalier, ou encore aux tenants d'une Thérèse plus spirituelle ou plus intellectuelle<sup>66</sup>. En 1994, dans la même veine, il choisit d'organiser une tournée de conférences dont le produit d'appel sera une pérégrination des reliques... à une époque où, en France, la vénération des reliques était complètement tombée en désuétude, depuis plusieurs décennies. Il fallut donc réapprendre aux Français les gestes de vénération, se lancer dans une sorte de «catéchèse des reliques» tout en sensibilisant les visiteurs – ils furent nombreux – à la spiritualité thérésienne. Ce travail, contre toute attente, a été très efficace:

---

63 Seul saint canonisé cité par Pie XI dans cette encyclique, saint Pierre et saint Paul mis à part.

64 Fernand Ouellette, *Aperçus sur sainte Thérèse de Lisieux, docteur de l'Église*, in *Autres trajets avec Thérèse de Lisieux*, Fides, 2001, pp. 159 sqq.

65 Gabriel-Marie Garrone (1901-1994), à l'époque cardinal, préfet de la Sacrée Congrégation pour les institutions d'enseignement (ancienne congrégation des séminaires et universités).

66 G. Gaucher, *Histoire d'une vie. Thérèse Martin*, éd. du Cerf, Paris 1982. Nombreuses rééditions. Autres biographies très appréciées du public français: Jean Guittou, *Le génie spirituel de Thérèse de Lisieux*, éd. de l'Emmanuel, Paris 1995 et Jean Chalon, *Thérèse de Lisieux. Une vie d'amour*, Cerf/Flammarion, Paris 1996.

il a contribué à relancer la dévotion thérésienne dans une forme à la fois traditionnelle et rénovée, permettant d'associer au doctorat deux représentations de la sainte: ses ossements, supports de l'intercession; son visage «authentique», reflet de sa spiritualité.

Grâce à cette campagne de sensibilisation, la reconnaissance ultime de l'Église, qui aurait pu paraître théorique et abstraite, en tout cas beaucoup moins concrète que le patronage d'un pays, fut un véritable et durable succès. L'annonce de ce doctorat dans des circonstances très particulières, la messe de clôture des Journées mondiales de la Jeunesse (Paris, 1997), devant deux millions de personnes, n'y est pas pour rien. On peut donc souligner, pour les effets sociaux d'une décision pontificale honorifique à l'échelle de la communauté catholique, l'importance de la préparation des foules: Jean-Paul II et les reliques de Thérèse, présentes en bonne place sur l'hippodrome de Longchamp, furent longuement ovationnés après cette annonce.

Le doctorat décerné à Thérèse de Lisieux est celui qui, au XX<sup>e</sup> siècle, a eu le plus d'impact et a été le plus largement reçu dans l'opinion publique. La pérégrination de ses reliques de par le monde, qui n'a pas cessé depuis vingt ans, constitue l'un des meilleurs vecteurs de la diffusion d'une doctrine spirituelle.

Un succès populaire à l'échelle internationale, donc, mais pas seulement: l'octroi du doctorat a entraîné, comme il se doit, une intégration plus étroite de la spiritualité thérésienne aux études théologiques. Certes, la «voie toute nouvelle» avait été promue dès les commencements, et reconnue comme telle par Benoît XV en 1921, mais jusque-là elle avait été principalement envisagée, par les spécialistes, sous l'angle de la spiritualité<sup>67</sup>. Les écrits thérésiens sont radicalement personnels<sup>68</sup>: « Peu de doctorats de l'Église, à l'évidence, sont ainsi basés sur une expérience de vie transmise dans un simple récit, dans quelques lettres et poèmes<sup>69</sup>. » Tout comme l'octroi du patronage des Missions avait ouvert la voie à une autre compréhension de l'activité missionnaire, celui du doctorat manifeste que l'intelligence de la foi n'est pas le domaine réservé de la théologie spéculative, et que la philosophie n'est pas la seule voie d'accès à la théologie, ce qu'avait déjà souligné Hans Urs von Balthasar en 1973, lorsqu'il avait, à partir des textes thérésiens, théorisé la différence radicale entre «théologie des théologiens» et «théologie des saints». Et l'approfondissement de la théologie de Thérèse de Lisieux a également servi de point d'appui pour réévaluer la relation entre mystique et théologie.

Le doctorat de Thérèse de Lisieux témoigne ainsi, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, des potentialités de la tradition catholique, au sens où il montre que, dans certains cas et à certaines conditions, un modèle de sainteté façonné dans un contexte culturel aujourd'hui disparu peut être promu avec succès à l'échelle transnationale en étant considéré, d'une manière partagée par l'institution et par l'opinion publique catholique, comme répondant à une nécessité forte.

## Conclusion

Les effets du patronage de la France en 1944 se sont trouvés étroitement circonscrits au contexte de la Libération. Le patronage de Thérèse, pour superflu et anachronique qu'il paraisse, mérite d'être interprété, avant tout, comme une volonté, partagée par l'épiscopat français et Pie XII, de rechristianiser la France. Tenter de saisir le sens de cet événement a permis de sortir du cadre du national-catholicisme pour embrasser, plus largement, toute l'histoire de la postérité de Thérèse de Lisieux, en relation avec les orientations pontificales et avec le renouveau missionnaire qui caractérise, en France, l'immédiat après-guerre, et dans lequel la spiritualité thérésienne a joué un

---

67 Un aperçu très synthétique dans Joseph Ratzinger, *Les principes de la théologie catholique*, Téqui, Paris 2005, p. 69 sqq. [première édition, en italien: *Principi di teologia cattolica*, 1982.]

68 G. Gaucher (dir.), *Thérèse au milieu des Docteurs*, Éditions du Carmel, Venasque, 1998.

69 F. Ouellette, *Aperçus sur sainte Thérèse*, p. 167.



rôle fondamental. Ce patronage a hautement contribué à légitimer, à ses débuts, les expérimentations de la Mission de France; on comprend mieux pourquoi et par quels canaux la spiritualité thérésienne a pu inspirer la génération de prêtres et de laïcs français engagés aux côtés des « masses » dans les années 1950-1970, même si ce fait, longtemps passé inaperçu, demeure encore mal élucidé<sup>70</sup>.

Thérèse de Lisieux était, au temps où elle fut proclamée patronne des Missions puis patronne secondaire de la France, avant tout considérée comme une protectrice des peuples. Le bombardement de Lisieux symbolise bien le fait que les saints patrons n'ont plus de fonction temporelle mais que leur action doit désormais être considérée comme essentiellement spirituelle.

Ce qui prime alors, c'est donc la mission, singulièrement auprès des incroyants. Preuve, point d'appui, signe de cette assimilation au monde: le public redécouvre Thérèse au travers de son écriture, sa voix, ses traits, à partir de 1956. Après une apothéose qui fut aussi celle de l'Église triomphante et triomphaliste, la sainte est ramenée sur terre, on la fait « revenir », pour employer une expression qui lui est familière<sup>71</sup>. Les ouvrages à succès qui marquent cette période contribuent à lui restituer son humanité.

L'octroi du doctorat est venu, en quelque sorte, confirmer ce mouvement d'intériorisation: Thérèse devenue « docteur de l'Amour divin », l'action de la sainte sur « les peuples » est désormais considérée comme une action sur chacun, appelé à découvrir, grâce à elle, les secrets de l'amour de Dieu. Le succès de ce vocable, joint à celui de la pérégrination des reliques depuis 1996, exprime – et, ce faisant, contribue à faire vivre – une nouvelle modalité de l'universalité catholique: l'articulation du caractère transnational du catholicisme avec l'individualisation des croyances. Tout l'intérêt de Thérèse de Lisieux réside, à mon sens, dans le fait qu'une même personnalité a servi, tout au long du xx<sup>e</sup> siècle et jusqu'à nos jours, de miroir, de référence et, parfois même, de catalyseur aux mutations du catholicisme, entre repoussoir et idéalisation.

---

70 A. Guise, *Thérèse de Lisieux, une 'ruse de l'Esprit-Saint'* in Nathalie Viet-Depaule et alii (éds), *De la subversion en religion*, Karthala, Paris 2010, pp. 69-85.

71 Claude Langlois, *Les Dernières Paroles de Thérèse de Lisieux. Aimer, être aimée et revenir sur la terre*, Salvator, Paris 2000.